

Efficace générosité

Lundi 12 juin 2000

Etienne Wasmer est professeur d'économie du travail à l'Université libre de Bruxelles.

La générosité débouche-t-elle forcément sur l'inefficacité? A l'occasion des débats actuels sur la refonte du système d'indemnisation du chômage, le classique dilemme efficacité/équité resurgit. Deux logiques sont opposées: d'un côté, on insiste sur le rôle considérable, à la fois redistributif et "assurantiel", des allocations. De l'autre, on développe l'argumentation économique: des allocations trop généreuses découragent l'effort de recherche des chômeurs en leur permettant de mieux vivre la transition.

Il est possible d'échapper aux termes binaires de ce débat et, à ceux qui veulent limiter l'indemnisation du chômage, de proposer quelque chose de plus que des arguments de justice sociale. L'indemnisation a un rôle productif loin d'être négligeable. Au début des années 80, Peter Diamond, du Massachusetts Institute of Technology (MIT), a ainsi développé une approche macro-économique originale. Dans sa logique, une indemnisation généreuse, en favorisant un choix plus large, permet d'améliorer l'adéquation des personnes aux emplois, et donc d'augmenter la performance économique globale. Si tout le monde perçoit qu'un diplômé de physique nucléaire n'est pas utilisé au mieux dans un poste de transporteur de fonds, il y a des inadaptations plus subtiles et, de fait, moins facilement détectables. Comment un cadre peut-il justifier le refus d'une offre dans une

grande entreprise lorsqu'il sent, au fond de lui, qu'il sera bien plus performant dans une structure plus petite et plus réactive? Le problème c'est que les effets de ce type sont très difficilement mesurables. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas très importants. Des allocations chômage trop faibles ou trop conditionnelles peuvent avoir des conséquences négatives.

Par ailleurs, l'assurance chômage favorise le choix d'activités risquées, à rendement potentiellement énorme mais tellement aléatoire que personne ne s'y engagerait sans une couverture généreuse. La caisse des artistes est l'illustration typique: une pièce de théâtre, une carrière d'actrice peuvent connaître des succès qui leur donnent une valeur sociale inestimable. Mais l'échec est fréquent, à tel point qu'aucun mécanisme privé d'assurance ne pourrait jouer: une indemnisation collective est alors nécessaire. Un second exemple: pour encourager l'arrivée de nouveaux entrepreneurs, une couverture pourrait utilement leur être offerte en cas de faillite. Dans ces deux cas, le rôle de l'assurance chômage est de favoriser les activités à haut risque mais à haut rendement.

La perception des effets négatifs de l'indemnisation sur l'emploi vient en fait d'une comparaison avec le système américain, apparemment plus efficace, mais moins généreux. Mais l'écart de chômage avec l'Europe est essentiellement dû aux catégories de travailleurs les moins bien couverts: précaires, femmes, jeunes. Les hommes adultes, mieux couverts car ayant en moyenne plus d'ancienneté, ont eu des taux de chômage très proches de part et d'autre de l'Atlantique jusqu'à une période récente. Difficile dans ces conditions de rendre l'assurance chômage responsable de tous les maux.

L'erreur de diagnostic consiste à croire que le passage par le chômage est toujours improductif. En fait, Diamond et ses successeurs ont bien compris le

paradoxe selon lequel la prospection
d'emploi peut être une source d'efficacité
économique qu'il faut subventionner.